

THÉÂTRE MARIGNY

DU MARIAGE AU DIVORCE

Quatre pièces en un acte présentées en deux spectacles

De **GEORGES FEYDEAU**

Mise en scène d'**ALAIN FRANÇON**

Du 11 janvier au 7 mai 2011

1^{ER} SPECTACLE

*les mardis et jeudis à 20h30
les samedis à 17h*

**ON PURGE BÉBÉ &
FEU LA MÈRE DE MADAME**

2^{EME} SPECTACLE

*les mercredis et vendredis à 20h30
les samedis à 21h*

**LÉONIE EST EN AVANCE OU LE MAL JOLI &
« MAIS N' TE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE ! »**

Avec

**ANNE BENOÎT, PHILIPPE DUQUESNE, ÉRIC ELMOSNINO, JUDITH HENRY,
JULIE PILOD, GILLES PRIVAT, RÉGIS ROYER, DOMINIQUE VALADIÉ**

Décors Jacques Gabel • **Lumières** Joël Hourbeigt • **Costumes** Patrice Cauchetier •
Son Daniel Deshays • **Création musicale** Marie-Jeanne Séréro • **Coiffure** Fouzia
Harleman • **Concept Effets spéciaux** Dominique Colladant

Coproduction Théâtre des nuages de neige, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre Marigny,
Maison de la Culture de Bourges. Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction
générale de la Création artistique du Ministère de la Culture et de la Communication. Les
costumes ont été réalisés par les ateliers du TNS. Les décors ont été construits par les ateliers de
la Maison de la Culture de Bourges.

Informations pratiques :

du mardi au vendredi 20h30, l'intégrale le samedi : 17h (1^{er} spectacle) et à 21h (2^{ème} spectacle)

Prix des places : 48€/38€/28€ (hors frais de location).

Forfait 2 spectacles : 35,5€/28€/20,5€ (hors frais de location). Forfait valable uniquement pour l'achat
simultané de 2 spectacles.

Réservations : 01 53 96 70 00

Théâtre Marigny - salle Marigny – Carré Marigny - 75008 (M° Champs-Élysées Clémenceau)

www.theatremarigny.fr

Contact presse : Opus 64

Valérie Samuel et Arnaud Pain

Tel.: 01 40 26 77 94 – Mail: a.pain@opus64.com

"Une épouse est comme un parapluie - on prend malgré tout un fiacre." Nous avons déjà discuté la technique compliquée de cet exemple ; c'est une comparaison qui, tout d'abord, sidère et semble absurde et qui, comme nous le voyons maintenant, n'a par elle-même rien de spirituel ; c'est de plus une allusion (fiacre – véhicule public) et, procédé technique le plus puissant, une omission qui ajoute à l'incompréhensibilité. Voici quelle serait la marche régulière de la comparaison : on se marie pour s'assurer contre les tentations sexuelles, on s'aperçoit alors à l'usage que le mariage ne satisfait pourtant pas des besoins quelque peu impérieux ; de même on prend un parapluie pour se protéger contre la pluie, et malgré tout on se fait mouiller. Dans les deux cas, il faut un second moyen de protection plus efficace ; dans le premier cas c'est le fiacre, dans le second, la femme vénale. Voilà donc l'esprit presque entièrement remplacé par le cynisme. On ne se risque pas à proclamer et à publier que le mariage n'est pas l'institution qui permet à l'homme de satisfaire à sa sexualité, à moins d'être un ami de la vérité ou un réformateur fervent du genre de Christian von Ehrenfels. La force de ce mot réside en ce que – malgré les périphrases – la chose n'en est pas moins dite."

Sigmund Freud

Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, ed. Gallimard, Paris, 1930
pp. 180-182



« Mais n'te promène donc pas toute nue ! »

Philippe Duquesne, Judith Henry et Eric Elmosnino

© Michel Corbou

Arguments et distributions

1^{er} spectacle (les mardis et jeudis à 20h30, les samedis à 17h)

On purge Bébé

Follavoine, un fabricant de porcelaine, rêve de décrocher le marché du siècle: fournir l'armée française en pots de chambre incassables ! Il reproche à sa femme, Julie, de se trouver encore "*en tenue de souillon*", car il attend un certain Chouilloux qu'il espère convaincre de la pertinence de son idée. À son arrivée, Julie, toujours en tenue négligée, fait son entrée avec Toto, son fils qui, constipé, refuse de se laisser purger.

Bastien Follavoine Gilles Privat • **Rose Julie Pilod** • **Julie Follavoine** Dominique Valadié • **Adhémaume Chouilloux** Éric Elmosnino • **Toto Julie Pilod** • **Clémence Chouilloux** Anne Benoit • **Horace Truchet** Philippe Duquesne

Feu la mère de Madame

Il est quatre heures du matin. Le mari d'Yvonne, Lucien, déguisé en Louis XIV, revient d'un bal. Mauvaise humeur de l'épouse réveillée en sursaut. Querelles conjugales. On sonne. Un domestique vient annoncer la mort de la mère de Madame. Évanouissement de Madame. Le couple se prépare à se rendre chez la défunte. Mais le valet revient.

Yvonne Anne Benoit • **Lucien** Philippe Duquesne • **Annette** Dominique Valadié • **Joseph** Régis Royer

2^{ème} spectacle (les mercredis et vendredis à 20h30, les samedis à 21h)

Léonie est en avance ou Le Mal joli

Enceinte de huit mois, Léonie ressent déjà les symptômes avant-coureurs de l'accouchement et se trouve soudain en proie à une envie de femme enceinte : elle exige de son mari, Toudoux, qu'il se coiffe d'un pot de chambre. Aussitôt après l'avoir fait, il est l'objet de railleries de sa compagne. Surviennent alors la sage-femme qui le rudoie et ses beaux-parents qui sont scandalisés de l'arrivée de l'enfant huit mois seulement après le mariage...

Léonie Julie Pilod • **Toudoux** Régis Royer • **Clémence** Judith Henry • **Madame de Champrinet** Dominique Valadié • **Madame Virtuel** Anne Benoit • **De Champrinet** Gilles Privat

"Mais n'te promène donc pas toute nue !"

Le salon du député Ventroux. Celui-ci reproche à Clarisse, sa femme, de se montrer trop souvent en tenue légère devant leur fils ou leur domestique. Arrive Hochepeaix, l'adversaire politique de Ventroux ; Clarisse apparaît court vêtue, provoquant à nouveau la fureur de son époux.

Victor Gilles Privat • **Ventroux** Éric Elmosnino • **Clarisse Ventroux** Judith Henry • **Hochepeaix** Philippe Duquesne • **Romain de Jaival** Régis Royer

Entretien avec Alain Françon

De Georges Feydeau, vous avez déjà mis en scène La Dame de chez Maxim en 1990 et L'Hôtel du Libre-Échange en 2007. Maintenant vous montez quatre courtes pièces de lui, sous le titre Du mariage au divorce. Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans son théâtre ? Qu'est-ce qui vous importe chez Feydeau aujourd'hui ?

Alain Françon : Ce qui m'intéresse chez Feydeau c'est qu'il n'a pas de limite dans sa critique de la "Belle Époque" (un surréaliste, un dadaïste avant l'heure). Il ausculte cette société-là, tourne en dérision ses préjugés et bouscule violemment son "économie libidinale", si on peut dire. Dans les cadres obligés du vaudeville et de la comédie de mœurs, ses fables baroques, invraisemblables, surréalistes en disent beaucoup sur nos tristes conduites humaines, souvent sordides, nous qui sommes idiots. Pris de vertige dans leurs idées fixes, leurs obsessions, jetés dans la tourmente par la velléité qu'ils ont de transgresser quelques tabous sociaux, ses personnages se débattent, agissent et nous donnent à voir à nous spectateurs un grand théâtre de l'inconscient. Ainsi dans *L'Hôtel du Libre-Échange*, Pinglet le parfait étalon de la normalité bourgeoise : il est blanc, marié, hétérosexuel, habitant des villes etc... entraîne la femme de son meilleur ami à l'Hôtel ; là dans ce lieu de libre échange, il est soumis à un drôle de régime : il se fait défoncer le postérieur par la chignole du valet de chambre voyeur qui perce les cloisons ; passé dans la cheminée pour éviter le mari qui frappe à la porte de la chambre, il en ressort noir de "sue" et sa compagne s'écrie "*un nègre*" ! Une nuit agitée donc où Pinglet fait de nombreuses expériences des minorités. Passionnant ; évidemment chez Feydeau à la fin tout rentre dans l'ordre et on n'en parle plus. Feydeau est aussi un écrivain en colère. Je n'ai jamais vu autant de points d'exclamation dans un texte. Si on cherche une équivalence, l'auteur qui met autant de points d'exclamation, c'est Céline. Ce n'est pas la même révolte. Mais il y a quelque chose de l'ordre de la colère chez Feydeau qui se tourne en éclats de rire. Sa vision de l'humanité est désespérante et désespérée. Quand j'ai travaillé *Tailleur pour dames* avec des jeunes gens qui sortaient de leur troisième année de Conservatoire, j'ai eu presque des remords. Je me suis dit que toutes ces situations à jouer étaient trop laides pour leur jeunesse et leur enthousiasme. Ce théâtre exige de la part des acteurs une grande crédulité, il faut croire à tout quand on joue du Feydeau. Souvent c'est mal joué, parce que les acteurs veulent montrer à tout prix qu'ils sont supérieurs aux personnages. Non, non, il faut croire à tout ! Feydeau disait à ses acteurs, quand il mettait en scène lui-même ses pièces : "*Si vous n'êtes pas crédules, rentrez chez vous.*"

De quelles autres qualités un acteur doit-il disposer pour bien jouer Feydeau ?

En plus de la crédulité, il faut avoir une grande mobilité de jeu. Je m'en suis justement rendu compte en travaillant avec les élèves. Techniquement, ils n'étaient pas suffisamment aguerris. Il y a peu de théâtre qui soit aussi a-psychologique que celui de Feydeau. Il ne faut pas se poser la question du contenu psychologique – ça ne sert à rien et il n'y en a pas. Souvent, il faut se laisser faire. C'est la situation qui fait parler les personnages, ce ne sont pas eux qui contrôlent ou qui mènent la situation. Comme c'est la situation qui mène, il faut jouer sans maîtrise apparente. Et puis, dernière chose – je m'en suis rendu compte avec *L'Hôtel du Libre-Échange* – tout ça ne va pas sans un certain art de l'exagération, qui n'a rien à voir avec l'exagération qu'on retrouve d'habitude dans le théâtre de boulevard. Dans *Extinction* Thomas Bernhard fait dire à son personnage d'écrivain que "*l'exagération est le seul moyen de supporter l'existence*". Quand je parle donc d'exagération, c'est dans le sens très bernhardien du terme que je l'entends. En résumé : crédulité, mobilité, inconscience et exagération : c'est un art.

On sait qu'Eugène Ionesco appréciait beaucoup le théâtre de Feydeau, dans lequel il se retrouvait en partie. Ionesco a dit de Feydeau : "Dans l'ordonnance d'une pièce comme La Puce à l'oreille par exemple, il y a une sorte d'accélération de mouvements, une progression, une sorte de folie. On pourrait peut-être découvrir là l'essence du théâtre ou du moins l'essence du comique. Parce que si Feydeau plaît, ce n'est pas pour les idées qu'il a (puisqu'il n'en a pas), ni pour les histoires de ses personnages (qui sont sottes), c'est cette folie, c'est ce mécanisme apparemment réglé, mais qui se dérègle par sa progression et par son accélération même". Qu'est-ce que vous pensez de cette description du théâtre de Feydeau par Ionesco et surtout de sa déclaration : c'est un auteur qui n'a pas d'idées ?

Je crois que Feydeau, tout de même, dit "des choses", encore faut-il avoir envie de les entendre. Ses pièces tournent autour du rapport entre "économie et libido", ce qui n'est pas rien. Ionesco a évidemment raison de dire que c'est une mécanique, qui est très bien maîtrisée, avec des progressions et des accélérations. Mais dans ces accélérations, il y a souvent des décharges inconscientes qui font que les limites sont franchies : folie ? Je dirais plutôt que c'est un théâtre "à corps et à cri". L'ensemble de ces quatre pièces, Feydeau voulait l'appeler *Du mariage au divorce* – il avait donc bien une idée précise. Comme son contemporain Strindberg : décrire "la lutte des cerveaux" entre l'homme et la femme. Dans *Léonie est en avance*, Toudoux, le mari, est d'une origine sociale plus modeste que sa belle famille et, sur un plan "libidinal", ça ne fonctionne pas. Ce sont des données de base concrètes, susceptibles de permettre le développement d'une histoire. Plus tard, Toudoux devra se mettre un pot de chambre sur la tête, mais c'est l'irrationnel de la situation qui se développe qui l'y conduira (un renversement total, puisque c'est plutôt le postérieur qu'on met dans un pot de chambre).

Les pots de chambre, le seau de toilette plein d'eau sale, la mauvaise haleine, la constipation, la grossesse nerveuse, la lubricité... Il y a chez Feydeau constamment transgression du bon goût et de la bienséance.

Oui. Feydeau est très scabreux. Toutes les pièces sont saturées d'histoires de cul, de merde etc. Effectivement, il "transgresse". On pourrait dire des quatre pièces que ce sont des comédies de mœurs. Il n'y a pas le développement de la mécanique des quiproquos de *La Dame de chez Maxim* ou de *L'Hôtel du Libre-Échange* qui sont des vaudevilles. Dans ces quatre pièces, il y a toujours un acte sexuel, parodié, simulé pour évoquer certainement la réalité de son absence entre les personnages. Lucien dans *Feu la Mère de Madame* dit "Tu sais bien que je ne peux jamais".

Les quatre pièces que vous montez maintenant sont aussi des "pièces autobiographiques", qui ont été écrites quand le mariage de Feydeau était en train de se détériorer. Est-ce que vous percevez un autre ton dans ces pièces ou même une rupture par rapport à son théâtre d'avant ?

Je pense qu'il y a quelque chose de moins amusé, quelque chose de légèrement plus cruel, de plus féroce. Plus d'observation, plus de méchanceté peut-être à certains endroits. Il ne s'agit pas d'expliquer tout ça par la biographie, mais je pense en effet que c'était un moment où il avait des problèmes conjugaux lui-même. Ces problèmes l'ont poursuivi toute sa vie. À neuf ou dix ans, il assiste à une cérémonie où l'on remet une décoration au duc de Morny, ami de son père. Il y a là son père (auteur dramatique) et sa mère qui a la réputation d'être une femme volage. Après la remise de médaille, pendant le cocktail, Madame Feydeau disparaît, et le duc aussi. Plus tard, quand ils reviennent, la décoration n'est plus sur le veston du duc de Morny, elle est accrochée au bas de la robe de Madame Feydeau : l'essence du vaudeville.

Feydeau, qui était souvent lui-même le metteur en scène de ses pièces, a donné dans ses textes des descriptions très précises des jeux de scène et des éléments qui constituent le décor. Dans l'écriture de Feydeau, la mise en scène n'est-elle pas déjà inscrite ? Est-ce que, dans votre mise en scène, vous allez respecter scrupuleusement ces indications scéniques ou allez-vous inventer autre chose ? Quelle liberté Feydeau laisse-t-il à un metteur en scène d'aujourd'hui ?

Ce qu'il a décrit, il faut absolument l'expérimenter sur tous les plans, c'est-à-dire : situation, rythme, descriptions de gestes et parfois d'intonations. Une fois que c'est expérimenté et trouvé, il y a de l'invention qui se fait à l'intérieur de ce cadre. Je suis persuadé que c'est une prison qui donne la liberté. Il ne faut pas faire le malin avec les pièces de Feydeau, sinon ça fait boomerang et ça vous revient dans la figure. K.O. J'ai essayé. On pourrait ralentir par exemple, instaurer dans la représentation une autre durée. Chez Labiche, c'est possible. Klaus Michael Grüber l'avait fait dans sa mise en scène de *L'Affaire de la rue de Lourcine*. Et il avait réussi. Chez Feydeau, la dérive inconsciente des situations nécessite la vitesse et la variation continue (rapports de vitesse, rapports d'intensité). On peut toujours moderniser les espaces, rien n'oblige à respecter parfaitement les indications sur le décor. Mais il y a souvent des mouvements qui ne produisent pas l'effet comique attendu si on n'est pas dans les bonnes places ou si on n'a pas respecté le bon trajet. Je ne dirais pas que ce sont des pièces dans lesquelles la mise en scène est déjà complètement inscrite. Mais c'est tout de même écrit/monté. En répétitions, il y a toujours un moment un peu délicat, qui n'est pas particulièrement drôle, et puis soudain l'évidence se fait, il y a euphorie à jouer et une entière liberté. C'est là qu'on peut prendre des initiatives, c'est là que le travail se centre.

On a reproché à Feydeau d'être misogyne. En travaillant sur son théâtre, est-ce que vous avez pu constater une telle misogynie ou ne s'agit-il pas plutôt d'une misanthropie générale qui concerne aussi bien les hommes que les femmes ?

Je dirais que c'est plutôt une misanthropie générale. Parfois il se laisse un peu emporter, c'est vrai que la gente féminine, il ne la rate pas. Mais en général les hommes, en face, ne valent pas mieux. Quelle galerie de crevés ! Feydeau vivait dans une solitude absolue. C'est un personnage difficilement fréquentable. Autant on fréquente volontiers Tchekhov, parce qu'il a une profonde humanité et une humilité réelle. Mais Feydeau est un personnage curieux, peut-être pervers ? Difficilement cernable. Moi, je le sens profondément antipathique, retors mais attirant parce que profondément désespéré et solitaire.

Est-ce que votre vue sur Feydeau a changé depuis que vous l'avez monté pour la première fois ?

La première fois que j'ai mis en scène une pièce de Feydeau, *La Dame de chez Maxim*, en 1989, j'ai eu l'impression de devoir chercher des excuses. Je venais d'être nommé directeur du Centre dramatique de Lyon. Quand Roger Planchon est venu à la première, il m'a dit : "Il y a dix ans, si tu avais inauguré la direction d'un Centre dramatique avec une pièce de Feydeau, tous les gardiens du théâtre public te seraient tombés dessus, en disant que c'est un répertoire pour le privé". Dans *La Dame de chez Maxim*, c'est la critique de la société bourgeoise de province au deuxième acte qui m'intéressait (Lyon, c'est la province), ainsi que de faire entrer la rue dans le salon avec la Môme Crevette. C'étaient des excuses, des prétextes. Maintenant je le fais parce que ça me plaît, parce que ça m'intéresse et je trouve que Feydeau est un auteur majeur, que son théâtre est un théâtre important. J'y vais sans aucune idée préconçue. Pour moi, il s'agit de construire réplique par réplique, en travaillant toujours dans le présent, voire dans l'instant. Après, tout s'assemble et quelque chose se passe comme au-delà de l'histoire qui est racontée. À la fin quelque chose a été dévoilé, mais comme c'est un théâtre bourgeois, il faut vite refermer le rideau et qu'on n'en parle plus, qu'on passe à autre chose. Il faut rétablir un certain ordre social. Mais toutes ses pièces font quand même désordre et ce qui s'y entrevoit est tel qu'il faut faire semblant de ne pas l'avoir vu.

Labiche a dit de son propre théâtre, mais cela s'applique aussi à Feydeau : "Une pièce est une bête à mille pattes qui doit toujours être en route. Si elle ralentit, le public baille. Si elle s'arrête, il siffle". Comment le public réagit-il aujourd'hui quand il est confronté à un monde qui n'est pas le sien, mais celui de la Belle Époque ? Se reconnaît-il dans les pièces de Feydeau ?

Je trouve que le public est totalement réceptif. Plus que ça, il jubile même. Pendant les représentations de *L'Hôtel du Libre-Échange*, il y avait quelque chose de profondément émouvant à entendre le rire des spectateurs, parce que c'était comme une déflagration, un déchirement repris en vagues et qui voulait ne plus s'arrêter. Ce rire-là est salutaire, le signe d'une réceptivité incroyable. Ça n'a ni à voir avec une certaine grossièreté ni avec la volonté d'arrêter de penser. C'est tout à fait autre chose : tout à coup, il y a eu un énorme éclat de rire, surréaliste, tranchant.

*Entretien réalisé le 4 juin 2010 par **Olivier Ortolani***



On Purge Bébé

Gilles Privat, Julie Pilod, Dominique Valadié et Eric Emolsino
© Michel Corbou

Biographies

Georges Feydeau (1862-1921)

Fils de romancier, Georges Feydeau reste celui qui a perfectionné le vaudeville là où l'avait laissé Labiche. Il effectue ses premières armes d'écrivain à partir de 1876 avec des monologues qu'il fait jouer par sa propre compagnie, Le Cercle des Castagnettes. Sa première pièce *Par la fenêtre* voit le jour quelques années plus tard, en 1882. Il fréquente alors les milieux mondains dont les portes lui ont été ouvertes tant par la notoriété de son père que par la recommandation de son beau-père, célèbre journaliste. Il y rencontre les acteurs, musiciens, écrivains, critiques littéraires, journalistes et peintres qui animent la vie artistique de l'époque. Jusqu'à sa mort en 1921, Georges Feydeau se consacre à l'écriture dramatique, variant les formes (monologue, le vaudeville, la comédie d'intrigue, l'opérette, la féerie, le ballet à grand spectacle, l'opéra-comique, et même une comédie enfantine) sans jamais s'écarter du genre comique. On retiendra *Tailleur pour dames*, son premier succès public créé au Théâtre de la Renaissance en 1886, *Un fil à la patte* et *L'Hôtel du Libre-Échange* (1894), *Le Dindon* (1896) et *La Dame de chez Maxim* (1899). A partir de 1905, il rompt avec le vaudeville traditionnel pour créer des comédies de mœurs en un acte : *La Puce à l'oreille* (1907), *Feu la mère de Madame* et *Occupe-toi d'Amélie* (1908), *On purge Bébé* (1910), "*Mais n'te promène donc pas toute nue !*" (1911). Atteint par la syphilis, Feydeau est interné en 1919 et meurt deux ans plus tard d'une hémorragie cérébrale.

Alain Françon

Le metteur en scène Alain Françon co-fonde le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirige le Centre dramatique national de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre dramatique national de Savoie de 1992 à 1996. Il est alors nommé à la direction du Théâtre national de la Colline. Il y affirme son attachement à présenter des œuvres du théâtre moderne et contemporain : Anton Tchekhov, Henrik Ibsen, Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, Georg Kaiser, Hans Henny Jahnn, August Strindberg aux côtés d'Heiner Müller, Michel Vinaver, Eugène Ionesco, François Bon, Oliver Cadiot, Daniel Danis, Valère Novarina, Roland Fichet, Enzo Cormann, Didier-Georges Gabily, Hubert Colas, Gildas Milin, Toni Negri, Jean-Luc Lagarce... donneront lieu à plus d'une vingtaine de créations. Il connaît notamment avec le dramaturge anglais Edward Bond une collaboration fructueuse, le considérant comme un "héritier des Grecs" : "*Son théâtre a affaire avec la justice et l'injustice, ce qui situe en gros le problème dans un contexte social. Ces pièces sont des tragédies parce que la tragédie est nécessaire, car fondée sur la connaissance*". De cette rencontre naîtront *Café* (2000), *Le Crime du XXI^e siècle* (2001), *Si ce n'est toi* (2003), *Chaise* (2006), *Naître* (2006). Alain Françon laisse la place en janvier 2010 à Stéphane Braunschweig et crée le Théâtre du nuage des neiges.

Anne Benoît

Anne Benoît suit les cours du conservatoire de Versailles, et participe aux ateliers d'Antoine Vitez, Sophia Loucachevsky et Aurélien Recoing au Théâtre national de Chaillot. Elle joue sous la direction de Jean-Louis Jacopin, Antonio Arena, Laurence Février, Jacques Baillon, Antoine Bourseiller, Jacques Lassalle ou Jacques Nichet. Alors directeur du Théâtre national de la Colline, Alain Françon fait régulièrement appel à elle, comme dans '*La Dame de chez Maxim*' ou '*L' Hôtel du Libre-Echange*' de Georges Feydeau, '*Britannicus*' de Jean Racine, '*La Remise*' de Roger Planchon. Parallèlement à sa carrière dramatique, '*Paris*' de Cédric Klapisch ou '*Darling*' de Christine Carrière.

Philippe Duquesne

Comédien dans la Compagnie de la Remontrance à Béthune, Philippe Duquesne suit les cours de Théâtre en Actes où il travaille avec Élisabeth Chailloux, Adel Hakim, Christian Rist, Christian Schiaretta et Mario Gonzales. Au théâtre, il joue de nombreux spectacles sous la direction de Jérôme Deschamps comme *Les Pensionnaires*, *Les Précieuses ridicules*, *Les Brigands*, *Les Frères Zénith*, *Les*

Pieds dans l'eau et *Lapin Chasseur*. Il joue également avec Thierry Bédard et Christian Schiaretti, puis Ludovic Lagarde dans *Retour définitif et durable de l'être aimé* et *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot. Il rencontre Alain Françon dans sa mise en scène de *L'Hôtel du Libre-Échange*. Au cinéma, il tourne notamment avec Michel Deville, Philippe Lioret, Jean-Marc Barr, Yolande Moreau ou encore Albert Dupontel. Il a également fait une apparition dans *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon ainsi que dans *Serge Gainsbourg : vie héroïque* de Joann Sfar en 2010.

Eric Elmosnino

Formé au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Eric Elmosnino débute sa carrière de comédien par de nombreux rôles classiques. Sur les planches, il est dirigé par Jean-Pierre Vincent dans *Les Fourberies de Scapin* en 1990 et *On ne badine pas avec l'amour* en 1992 ; par Laurent Pelly dans *Peines d'amour perdues* en 1994, *Vie et mort du roi Jean* en 1998 ; Avec Georges Lavaudant, il incarne plusieurs personnages de Bertolt Brech, comme dans *Tambours dans la nuit* en 1997 ou *Fanfares* en 2000. C'est à l'occasion de *Leonce et Lena*, mis en scène par André Engel au Théâtre de l'Odéon, qu'il reçoit le Molière 2002 de la révélation théâtrale. Sa collaboration avec Alain Françon tourne autour de Tchekhov avec *Ivanov* en 2004 et *Platonov* en 2005, et d'Edward Bond avec *Naître* en 2006 au Festival d'Avignon et au théâtre de la Colline. Au cinéma, il tourne sous la direction de Bruno Podalydès, Olivier Assayas, Noémie Lvovsky et Albert Dupontel. Récemment, il a endossé le costume de Serge Gainsbourg dans le film *Gainsbourg* réalisé par le dessinateur de bandes dessinées Joan Sfar.

Judith Henry

C'est à l'École des enfants du spectacle puis à l'École nationale du Cirque que Judith Henry fait ses premières armes. Après quelques rôles à la télévision et au cinéma, elle est révélée au grand public en 1990 par le film de Christian Vincent *La Discrète* aux côtés de Fabrice Luchini. Ce rôle lui vaut le César du meilleur espoir féminin. Elle poursuit sa carrière dans des pièces de théâtre engagé, notamment au Théâtre de la Colline, au Théâtre des Amandiers de Nanterre et à la MC93 de Bobigny sous la direction de metteurs en scène comme Robert Cantarella, Matthias Langhoff, Frédéric Fisbach ou Christophe Pertou. A partir de 1990, elle participe à la création de la compagnie Sentimental bourreau avec Mathieu Bauer. Leur collaboration donne le jour à des œuvres telles *Rien ne va plus* d'après un montage de textes de Stéphane Zweig et de Georges Bataille (2005), *Top Dogs - Vous êtes viré, Monsieur...* d'Urs Widmer (2006), *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007). Judith Henry ne délaisse pas le cinéma pour autant. On a pu ainsi la retrouver en 2005 dans *Avaler des couleuvres*, un court métrage avec Mathieu Amalric, *L'Homme qui marche* d'Aurélia Georges en 2007, *La Poudre d'escampette* de Catherine Corsini en 2009 et, en 2010, *Dernier étage gauche gauche* d'Angelo Cianci.

Julie Pilod

Elève du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Julie Pilod a suivi les cours de Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus Michael Grüber, Catherine Hiegel, Philippe Garrel, Caroline Marcadé. Elle fait ses premiers pas devant le public dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jacques Lassalle. Par la suite, elle travaille avec Muriel Mayette, Jean-Baptiste Sastre, Jean-Yves Ruf, Richard Brunel, Julie Bérès. Alain Françon la dirige à plusieurs reprises : en 2001 dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, en 2005 dans *Platonov* et en 2009 dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov. En 2010, *Du mariage au divorce* est leur quatrième collaboration.

Gilles Privat

Comédien franco-suisse, Gilles Privat est élève de l'École Jacques Lecoq de 1979 à 1981. Il débute dans des mises en scène d'Alain Mollot, notamment *Le Royaume terrestre* de Tennessee Williams en 1981 ou *Macadam Quichotte* de Jean-Louis Bauer en 1985. Les années suivantes, il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Benno Besson et Matthias Langhoff, incarnant les seconds rôles dans *L'Oiseau Vert* et *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi, *Le Médecin malgré lui* et *Dom Juan* de Molière, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo... En 1996, il devient

pensionnaire de la Comédie Française puis rencontre Alain Françon à l'occasion de la mise en scène de *La Cerisaie* en 1998. Dix ans plus tard, les deux artistes se rencontrent à nouveau à l'occasion de *L'Hôtel du libre échange*, pièce pour laquelle le comédien reçoit le Molière de comédien dans un second rôle. Au cinéma, il a notamment joué dans *La crise* et *Romuald et Juliette* de Coline Serreau, dans *Demain on déménage* de Chantal Ackerman, *Serial Lover* et *Hellphone* de James Huth.

Régis Royer

Elève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de 1993 à 1996, Régis Royer a notamment suivi les cours de Dominique Valadié, Catherine Hiegel et Jacques Lassalle. Il joue au théâtre sous la direction de Gérard Maro dans *Poil de Carotte* de Jules Renard, Roger Planchon dans *Le Vieil hiver* et *Le Radeau de la méduse* de Roger Planchon, *No man's land* de Harold Pinter, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau. Par la suite, il est dirigé par Georges Lavaudant, Jean Boillot ou Patrick Pineau. Il rencontre Alain Françon à l'occasion de sa mise en scène de *Platonov* en 2005. Il effectue quelques incursions au cinéma, notamment dans des réalisations de Luc Besson (*Arthur* et *Adèle Blanc-Sec*) ou de Roger Planchon (*Louis l'enfant-roi* et *Lautrec*).

Dominique Valadié

Originaire de Nice, formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Dominique Valadié a été l'élève de Marcel Bluwal et d'Antoine Vitez. Grâce à ce dernier, elle connaît ses premiers succès sur les planches, notamment dans *L'École de femmes* de Molière au Festival d'Avignon en 1978, *Bérénice* de Jean Racine en 1980, *Ubu roi* d'Alfred Jarry en 1985 ou *Le Soulier de satin* de Paul Claudel en 1987. Dirigée par des metteurs en scène de renom, notamment Philippe Adrien, Claude Régy ou Bruno Bayen, Dominique Valadié est une comédienne prolifique, à l'affiche de trois spectacles par année en moyenne depuis le début de sa carrière. Sa rencontre avec Alain Françon est également à l'origine de nombreuses créations : *Café* d'Edward Bond en 2000, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen en 2003, *Ivanov* d'Anton Tchekhov en 2004, *La Cerisaie* en 2009... Attachée au Théâtre National de la Colline, elle en a été l'artiste associée, après avoir été pensionnaire de la Comédie Française. Elle est professeur au CNSAD depuis 1993. Au cinéma, elle a joué, entre autres, sous la direction de Bertrand Blier, Benoît Jacquot, Sophie Fillière...



Feu la mère de Madame
Dominique Valadié, Anne Benoît, Régis Royer et Philippe Duquesne
© Michel Corbou

Du mariage au divorce

Dates de tournée

- Du 28 septembre au 24 octobre 2010 – Théâtre National de Strasbourg
- Du 4 au 5 novembre 2010 – Théâtre de Draguignan
- Du 9 au 13 novembre 2010 – MC2 Grenoble
- Le 17 novembre 2010 – Espace Malraux de Chambéry
- Du 25 au 28 novembre 2010 – Maison de la culture de Bourges
- Du 1^{er} au 3 décembre 2010 – Maison de la culture d'Amiens
- Du 7 au 10 décembre 2010 – Le Phénix, scène nationale de Valenciennes
- Du 11 janvier au 9 mai 2011 – Théâtre Marigny
- Du 11 au 13 mai 2011 – Espace des arts, Chalon-sur-Saône
- Du 18 au 21 mai 2011 – Comédie de Reims



Léonie est en avance ou Le Mal joli
Julie Pilod, Dominique Valadié et Régis Royer
© Michel Corbou